

Connaissance
de
L'INCONSCIENT
CURIOSITÉS FREUDIENNES

En pays lointain

Les VARIA de la
Nouvelle revue de psychanalyse

II

recueillis par
Michel Gribinski



nrf

Éditions Gallimard

AVANT-PROPOS

« Quand on pénètre en pays lointain, on doit avant tout faire table rase des enseignements reçus jusqu'alors, pour se plier aux coutumes de cette contrée neuve pour nous; il faut renoncer aux idées qui nous sont chères, voire à nos anciens dieux, et prendre parfois même le contre-pied des principes qui, jadis, réglaient notre conduite. »

Il semble un peu présomptueux de citer ces conseils de Jack London pour introduire le second recueil des VARIA de la Nouvelle revue de psychanalyse, et de lui donner le titre d'une de ses nouvelles. C'est en effet, et à tout le moins, laisser entendre qu'il va y avoir un voyage (voyage, non en quatre-vingts jours, mais en quatre-vingts textes brefs, dus à cinquante auteurs), et qu'il est donc justifié de demander au lecteur d'oublier un temps sa demeure et ses modes familiers de penser. Présomption aussi que d'annoncer que la pensée de l'analyse, qui est un essentiel déplacement, va si loin que ça. Et ce lointain, est-il aussi riche que les terres

d'aventures du romancier? Fait-il autant – fait-il encore rêver?

Bruno Bayen avait installé son rêve d'enfant dans la belle mise en scène du Chapeau de paille d'Italie qu'il avait faite à la Comédie-Française. Un cheval, assis dans une loge, profitait des entractes pour mâchonner le fameux chapeau; une ribambelle d'enfants suivait l'action sur scène comme les papillotes qu'on attache à la queue des cerfs-volants; et, à la fin, ignorant la fin, un petit garçon restait là, adossé dans un coin, le nez en l'air, comme une signature. Mais voilà notre présomption qui croît et embellit avec cette comparaison...! Pourtant, il faut (il faut : c'est bien là le problème) rappeler que l'analyse a découvert ces « lointains intérieurs » du rêve et de l'enfance, auxquels, à leur manière, d'autres disciplines avaient abordé : les disciplines qui explorent la transmission, peut-être toutes celles de l'écriture; celles qui se donnent pour tâche d'essayer de mettre des mots là où il n'y avait que des images, des pensées détachées ou tumultueuses, des souffrances malformées et indicibles, des silences anciens. Parfois, la tâche paradoxale de l'analyse est d'ouvrir au contraire les mots trop nets à la douleur, à l'hésitation, à l'oubli. Parfois, c'est d'accueillir simplement une souffrance unique et impensable : inassimilable.

Ni épisodes d'un roman ni actes d'une pièce de théâtre, les trois parties de ce recueil racontent l'affairement des départs. Il y en a de toutes sortes, certains départs sont commentés à mi-voix comme lorsqu'il faut penser à tout, d'autres plus rapides qu'une fusée ne

laissent pas le temps. Ici on est invité et on voyagera ensemble, là on est clandestin — ou on reste à quai.

Trois parties : la première quitte le rêve et les livres ; la deuxième quitte la mémoire et l'écriture ; la troisième, les voix — et les mots ? D'une partie à l'autre, d'un auteur à un autre, qui donc va régler notre nouvelle conduite ? Les auteurs ont-ils renoncé, pour donner l'exemple, aux idées qui leur étaient chères ? En tout cas, ils n'ont pas renoncé à être, un peu, les auteurs de leur enfance, et c'est cela qui compte : là, le temps passe à l'envers, le lointain est tout proche, absolument personnel, immédiatement offert au partage.

M. G.

ONT CONTRIBUÉ À CE RECUEIL

Viviane Abel Prot
« Pour un oui ou pour un
non », p. 320.

Jacques André
Autres bruits, p. 329.

Martine Bacherich
Enfance, p. 267.

Bruno Bayen
Badinter avec Mallarmé,
p. 341.
*Une origine pour
la nature morte*, p. 376.

André Beetschen
« *Psyttacisme* », p. 331.

Ginevra Bompiani
L'hôte, l'attente et l'ennui
p. 240.

J. L. Borges
Une femme réelle, p. 340.

Alain Boureau
Innocence du boucher, p. 26.
*Note pour introduire l'idée
de lecture négative*, p. 93.
Revanche du lièvre, p. 234.

Evelio Cabrejo-Parra
Plus de deux, p. 274.

Catherine Chabert
Les trois sœurs, p. 217.

Jean-Paul Chartier
*Scène de ménage
en trompe l'œil*, p. 359.

Dominique Clerc-
Maugendre
Un rêve absurde, p. 70.
« *Distraite* » avez-vous dit ?
p. 237.

Michel Deguy
Notes sur le sublime, p. 155.

- Florence Delay
La caresse du soldat de plomb, p. 191.
Les phrases célibataires, p. 343.
- Gilbert Diatkine
La preuve par Lièvre, p. 86.
- Georges Didi-Huberman
Une page de larmes, un miroir de tourments, p. 160.
- Max Dorra
Sigmund Freud à Karl Abraham, p. 32.
- Bernard Ducasse
Entre tortue et taureau, p. 80.
- Bernard Favarel-Garrigues
Comme mon ombre, p. 76.
La chose donnée, p. 287.
Du mot à la voix, p. 301.
- François Gantheret
La pêche à la dandinette, p. 28.
Éternuellement vôtre, p. 198.
Une trace, p. 362.
- Georges-Arthur Goldschmidt
« C'est le moi d'en bas... », p. 184.
Ne la croire sur parole ni ne la prendre au mot, p. 325.
- Edmundo Gómez Mango
L'art de trembler, p. 44.
- Fragments moroses*, p. 213.
Le silence des sirènes, p. 315.
- Michel Gribinski
Finis terrae, p. 96.
Pourquoi l'imprimerie ?, p. 180.
Love story, p. 309.
Éloge de VARIA, p. 380.
- Marc Guyon
Amour de la poussière, p. 337.
- Cornélius Heim
Une œuvre « pleine d'idées », p. 145.
- Karima Hirt
L'art de l'énigme, p. 163.
- Laurence Kahn
Le vrai seigneur de l'enthousiasme, p. 126.
L'arbre à fraises, p. 280.
Dernier avertissement, p. 351.
- Patrick Lacoste
Incidences, p. 61.
- Nicole Loraux
Le deuil du rossignol, p. 249.
- Patrice Loraux
Adieu à la philosophie, p. 226.
- Octave Mannoni
Question, p. 295.

Danielle Margueritat
Le père incorporé, p. 66.

Dominique Maugendre
Lèvres de Billie H., p. 299.

Patrick Mérot
Pli magique, p. 137.

Natacha Michel
Celui à qui le dire, p. 174.

Raoul Moury
Rancune, p. 356.

Kostas Nassikas
*La dysorthographe
de (et dans) l'histoire*, p. 306.

Michel Neyraut
L'oiseau aux ailes d'or,
p. 113.

Maurice Olender
L'inassimilable, p. 258.

Nicole Oury
Contenance de la Gradiva,
p. 373.

Pierre Pachet
La colère de Chalamov,
p. 116
Le vœu méchant de l'œuvre,
p. 150.

Aline Petitier
*La noce se fait
tirer le portrait*, p. 19.
La lampe à gaz c'est moi,
p. 55.
Vision de Balzac, p. 121.

Adam Phillips
L'art de se perdre, p. 40.
L'enfant chatouillé, p. 276.

J.-B. Pontalis
*Selon les saisons,
selon les jours*, p. 209.

Jean Pouillon
Archéologismes, p. 206.

Jacques Réda
Le marron d'Inde, p. 195.

Daniel Roche
Heinele, p. 368.

Jean-Claude Rolland
Analogie de la nuit,
p. 49.

Dominique Strazzulla
Le mal du siècle, p. 104.

Dominique Suchet
Dans les plis, p. 90.

Jean-Yves Tamet

N.d.T., p. 109.

Trivial Transfert, p. 291.

D.W. Winnicott

Note sur le thème du temps,

p. 221.

Paul Valéry

Lettre à Valéry Larbaud, p. 178.

Mareike Wolf

Épreuve de l'écriture, p. 167.

Certaines contributions ont été publiées, depuis leur parution dans les VARIA de la Nouvelle revue de psychanalyse : celle de Max Dorra dans Le masque et le rêve, histoire de l'inimaginable, Flammarion, 1994; celle de Patrick Lacoste, modifiée sous le titre « Indices », dans Contraintes de pensée, contrainte à penser. La magie lente, P.U.F., 1992. « L'arbre à fraises », de Laurence Kahn, est paru dans La petite maison de l'âme, Gallimard, 1993. La contribution de Georges-Arthur Goldschmidt intitulée « C'est le moi d'en bas... » est reprise, ainsi que sa série de VARIA intitulée « Quand Freud entend l'allemand », dans Quand Freud voit la mer, Freud et la langue allemande, Buchet/Chastel, 1988. Jean Pouillon a fait paraître « Archéologismes » dans Le cru et le su, Le Seuil, Collection « La librairie du XX^e siècle », 1993. Ginevra Bompiani a modifié « L'hôte, l'attente et l'ennui » pour son livre L'attesa, Feltrinelli, 1988, et nous remercions tout particulièrement Jean-Paul Manganaro du soin qu'il a mis à retraduire de l'italien les variations de cette étude. Adam Phillips a rassemblé ses contributions dans On Kissing, Tickling, and Being Bored. Psychoanalytic Essays on the Unexamined Life, Harvard University Press, 1993. Les notes de D.W. Winnicott sont inédites; elles avaient été prises en vue d'une conférence prononcée le 4 juin 1961 devant le West Sussex County Council Children Department (traduction Michel

Gribinski pour ces deux auteurs). Les « Notes sur le sublime » de Michel Deguy ont été développées dans l'ouvrage collectif Du Sublime, Belin, 1990. « Les phrases célibataires » de Florence Delay sont les préparatifs de Petites formes en prose après Edison, Textes du xx^e siècle, Hachette, 1987. C'est également Florence Delay qui a traduit les lignes de Borges, extraites d'une note de lecture sur « Die unbekannte Groesse » de Hermann Broch (Textos cautivos, El Hogar, Tusquets, 1986, traduits depuis par Françoise Rosset et Jean-Pierre Bernès dans Œuvres complètes, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1993). Enfin la lettre de Paul Valéry à Valery Larbaud est extraite de Lettres à quelques-uns, Gallimard, 1952. Nous remercions les auteurs, les traducteurs et les éditeurs de leur aimable autorisation.

Première partie

I. LA VIE À L'ENVERS

LA NOCE SE FAIT TIRER LE PORTRAIT

Aline Petitier

Un garçon à son entrée en terminale se voit proposer un sujet de métaphysique : « L'homme peut-il découvrir en lui l'infini? »... « C'était le soir, écrit-il; nous étions tous réunis autour d'un feu de cheminée. Mon père lisait le journal en fumant sa pipe, ma mère tricotait. Mon père se leva pour ramasser une bûche, et, songeur, demanda à ma mère : " À ton avis, l'homme peut-il découvrir en lui l'infini? " ... » Peut-être honteux de se prétendre à la hauteur de sujets abstraits, ce garçon se réfugie dans une autre impudeur, celle des scènes familiales et de l'origine des pourquoi et des comment.

On peut, à l'inverse, cacher le caractère trop intime de nos borborygmes et leur chercher des véhicules impersonnels pour les communiquer : faire en sorte que les étrangers nous deviennent un peu parents à leur insu. Mais ce qui est insolite, c'est le mélange inattendu des conventions qui donne un éclairage différent à ce qui était banalités quotidiennes et banalités générales. Les deux sont traitées banalement, mais l'artifice de leur rapprochement les rend cocasses. Parfois, dans le train, écoutant les lieux communs répétitifs échangés par

des V.R.P., j'imagine qu'au lieu de l'inévitable attaché-case et des dossiers qu'ils vont inmanquablement sortir, l'un ait sur l'épaule un perroquet, l'autre un singe. Je cherche la petite bête qui pourrait être source d'hétéroclite.

Autres noces dont la cohérence est menacée : *Les Mariés de la tour Eiffel*. Les lieux communs les plus éculés y sont assemblés : le marié est joli comme un cœur, la mariée douce comme un agneau, le beau-père riche comme Crésus, la belle-mère fausse comme un jeton, le général pérore sur les mirages, etc. Mais ils surgissent à l'improviste, à contre-emploi, comme des lapsus. Les lapsus aussi sont insignifiants en eux-mêmes, mais suscitent une coupure irréductible dans la convention d'un récit. Tous les personnages de la noce s'éclairent l'un l'autre, permutent leurs éléments, révèlent l'absurdité d'un sujet qui se dérobe. L'épaisseur d'un cheveu sépare la banalité du non-sens. Lieu commun qui s'efface : il suffit du plus léger décalage pour qu'il s'illumine de son absurdité révélée. Quant au jeu des apparences (« Le vice dans le versa », dirait Lola) : « Ne vous laissez pas avoir, disait Groucho Marx dans *Duck Soup*, au jury chargé de juger son frère. Ce n'est pas parce qu'il a l'air idiot qu'il faut croire qu'il ne l'est pas. »

Comment pourrait se faire l'unanimité sur la banalité, soit pour l'établir comme convention, soit pour l'éliminer? Jamais l'unanimité ne peut se faire sur ce qui est original, personnel. Mais sur l'insignifiance, à la longue, pourquoi pas? Voire... Il y a toujours quelqu'un pour demander un jour : « Va-t-on redécouvrir, ou réhabiliter Bouguereau (ou un autre)? » Il y aurait

En pays lointain

TEXTES RECUEILLIS ET ÉDITÉS
PAR MICHEL GRIBINSKI

« Quand on pénètre en pays lointain, on doit avant tout faire table rase des enseignements reçus jusqu'alors, pour se plier aux coutumes de cette contrée neuve pour nous : il faut renoncer aux idées qui nous sont chères, voire à nos anciens dieux, et prendre parfois même le contre-pied des principes qui, jadis, réglaient notre conduite. »

Il semble un peu présomptueux de citer ces conseils de Jack London pour introduire le second recueil des VARIA de la *Nouvelle revue de psychanalyse*, et de lui donner le titre d'une de ses nouvelles. C'est en effet, et à tout le moins, laisser entendre qu'il va y avoir un voyage (voyage, non en quatre-vingts jours, mais en quatre-vingts textes brefs, dus à cinquante auteurs), et qu'il est donc justifié de demander au lecteur d'oublier un temps sa demeure et ses modes familiers de pensée. Présomption aussi que d'annoncer que la pensée de l'analyse, qui est un essentiel déplacement, va si loin que ça. Et ce lointain, est-il aussi riche que les terres d'aventures du romancier ? Fait-il autant – fait-il encore – rêver ?

Ni épisodes d'un roman ni morceaux d'un rêve, les trois parties de ce recueil racontent l'affairement des départs. Il y en a de toutes sortes, certains départs sont commentés à mi-voix comme lorsqu'il faut penser à tout, d'autres plus rapides qu'une fusée ne laissent pas le temps. Ici on est invité et on voyagera ensemble, là on est clandestin – ou on reste à quai.

Trois parties : la première quitte le rêve et les livres ; la deuxième quitte la mémoire et l'écriture ; la troisième, les voix – et les mots ?

M. G.



94-X A 74003 ISBN 2-07-074003-X

150 FF tc

9 782070 740031